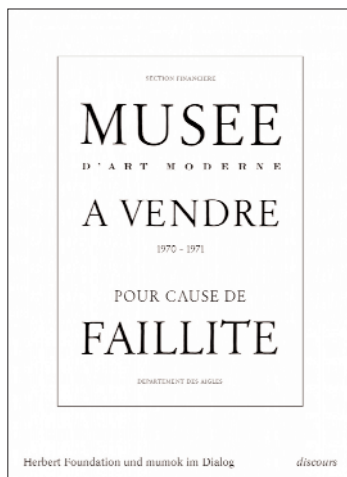




Alexei Monroe
Laibach & le NSK,
Interrogation machine
Camion Noir

Un groupe de musique industrielle qui revendique pour sources « Tito, Toto et Tati » ; qui lance à son public viennois : « Autrichiens, vous êtes Allemands ! » ; ou qui, à défaut de glace carbonique, balance des fumigènes militaires dans la foule qui s'enfuit par les fenêtres, et continue de jouer, au bord de l'asphyxie, jusqu'à la fin du spectacle... Laibach, depuis sa fondation en 1980 dans une bourgade charbonnière de la Slovénie encore yougoslave, n'a jamais cessé de susciter la controverse. Mobilisant une riche masse documentaire, la monographie d'Alexei Monroe est l'ouvrage de référence sur ce groupe et sur le collectif Neue Slowenische Kunst (Nouvel art slovène, NSK) qui développe ses positions dans les arts visuels, voire la philosophie (non loin de Slavoj Žižek, qui signe la préface du livre). Le « rétro-avant-gardisme » du NSK, avec son usage ironique et ambigu des motifs politiques et son recours à une esthétique kitsch inspirée des régimes totalitaires, semble illustrer tous les clichés du nihilisme postmoderne. Monroe insiste au contraire sur son inscription dans la filiation des avant-gardes du 20^e siècle, et sur sa participation active au déclin et à la chute de la Yougoslavie socialiste. De censures en interdictions, le collectif NSK est constamment au point d'articulation de la riche contre-culture yougoslave (sans équivalent dans les autres pays communistes) et de la contestation du régime. L'édition française se conclut par un intéressant chapitre sur la réception du NSK en France, qui en dit long sur la persistance de postures idéologiques remarquablement imbéciles. Néonazis et antifascistes y furent en effet d'accord pour prendre à la lettre l'esthétique de Laibach, causant pendant plus de dix ans son quasi-banissement des scènes françaises.

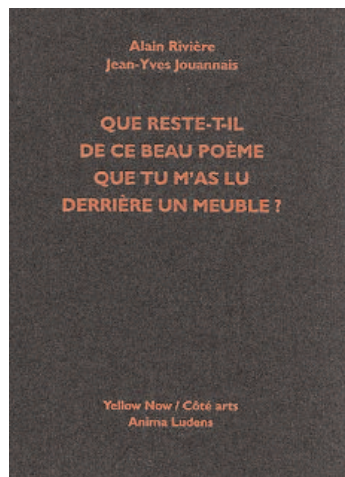
Laurent Perez



Eva Badura-Triska (dir.)
Discours, Herbert Foundation
and mumok in dialogue
mumok

La bibliographie de la Fondation Herbert s'enrichit de deux nouvelles références. La première, qui s'inscrit dans la continuité des différents ouvrages conçus ces dernières années à partir de la collection du couple gantois, est un catalogue « classique » d'une exposition confrontant œuvres et documents des Herbert avec des travaux appartenant au mumok de Vienne. Dirigé par l'historienne de l'art Eva Badura-Triska, il comporte des essais rédigés par des auteurs qui selon leurs sensibilités et champs de recherches décortiquent tel ou tel aspect de la collection. L'art minimal et conceptuel, le rapport au langage dans les œuvres de Marcel Broodthaers, Gerhard Richter et Heimo Zobernig, les aspects performatifs chez Mike Kelley et Martin Kippenberger et enfin les objets participatifs de Michelangelo Pistoletto et Franz West constituent autant d'entrées et de thématiques permettant de sonder l'extraordinaire éventail de propositions, axes et perspectives caractérisant non pas la mais les collections Herbert. Le deuxième ouvrage, *Genuine Conceptualism*, fait écho à une exposition qui se tient à la fondation jusqu'au 8 novembre 2014 et s'articule autour de la commissaire, critique et chercheuse Lynda Morris dont nombre d'écrits, pour certains d'entre eux inédits, sont repris dans ce passionnant volume. Collaboratrice d'*artpress*, de *Flash Art* et *Studio International*, proche du collectif Art & Language et envoûtée par Joseph Beuys, assistante de Richard Hamilton et « dark lady » de Gilbert & George, Morris a été de ceux et celles qui ont accompagné l'émergence, la consolidation et les différentes mutations de l'art conceptuel. Le regard rétrospectif qu'elle porte sur les années 1970 est aussi précis que précieux. Nostalgique.

Erik Verhagen



A. Rivière et J.-Y. Jouannais
Que reste-il de ce beau poème...
Yellow now

En 1997, Jean-Yves Jouannais rendait hommage, dans *Artistes sans œuvres*, à des écrivains, des artistes, des voyageurs, qui n'ont rien (ou très peu) produit, mais qui ont néanmoins un rôle à valoir (par « leurs gestes, leurs idées, leurs énergies ») dans l'histoire de l'art. Un auteur imaginaire, Félicien Marboeuf (1854-1924), est introduit au sein de cette communauté. Figure tutélaire pour les écrivains de son époque, Marboeuf aurait beaucoup correspondu avec Marcel Proust et été à l'origine de nombreux motifs de la *Recherche*. En 2009, Jouannais organise à la Fondation Ricard une exposition dans laquelle il demande à des artistes de lui révéler ce qu'il ne sait pas encore sur ce personnage discret. Alain Rivière prête à Marboeuf une manie : collectionner les photographies des écrivains de son époque, se tenant face à l'objectif ou dans leur lit, les yeux clos. *Que reste-il de ce beau poème que tu m'as lu derrière un meuble?* est une reprise de ce travail. Il s'ouvre sur quatre lettres inédites de la correspondance entre Marboeuf et Proust, ayant trait à des expériences de bordel et au sommeil d'Albertine qui excite tant le narrateur. Suivent les photographies tout en paupières, avec, en vis-à-vis, des buvards vides, parfois recouverts de gribouillis, de dessins ou de traces de verre de vin laissées au cours de séances de travail stériles. Ce beau carnet noir, aux tranches teintées de rouge, ouvre sur une nuit passée à rêver d'écrire des livres qui existent déjà (consultables dans la barbe de Melville ou entre les draps de Flaubert) ou d'autres à venir. Cette collection exhumée par Alain Rivière n'est ni macabre ni fétichiste, Marboeuf recourrait à une ruse connue : endormir les géants pour pouvoir signer son œuvre du nom de Personne.

Félix Rehm

À SUIVRE

Le livre de photographie est devenu un support de diffusion essentiel et un objet recherché. Au point que Paris Photo décerne pour la quatrième fois des prix du livre et que des salons spécialisés comme Offprint et Polycopies, qui se tiennent au même moment à Paris, lui font une très large place. Voici quelques titres publiés par des éditeurs français spécialisés. — **FROM FLOWERS AND MORE** (Filigranes) est le premier livre du jeune Louis Heilbronn dont le travail, élaboré à la faveur de ses déplacements en France et aux États-Unis, conjugue documentaire et introspection. Il fut l'élève de Stephen Shore mais, « français et américain », comme il le précise dans l'entretien avec Brigitte Ollier qui conclut ce livre soigné, Heilbronn est dans un entre-deux. Celui-ci ne le préserve pas de toute fascination à l'égard de ses modèles américains mais il lui permet de les revisiter avec, parfois, une réelle ironie. La série est visible galerie Polaris jusqu'au 1^{er} novembre. — **LES ARPEUTEURS** (Loco) d'Anne Favret et Patrick Manéz est le fruit d'un travail au long cours sur l'observatoire astronomique du plateau de Calern, sur les hauteurs de Nice. Servis par la précision de la chambre photographique, l'isolement des lieux, la singularité des architectures et l'étrangeté des portraits font basculer ce projet documentaire dans une science-fiction rétro-futuriste. Significativement, Michel Poirvert introduit l'ouvrage par « Le syndrome de Solaris ». — **MISSÄ MAA LOPPUU** (GwinZegal) conclut la résidence du Finlandais Janne Lehtinen au centre d'art-éditeur breton. Si ce livre n'est pas exempt de la froideur de l'École d'Helsinki, l'autodérision de l'artiste et l'absurdité des mises en scène bricolées dans le paysage tranchent avec la théâtralité et le rapport contemplatif à la nature qui caractérisent souvent ce groupe. Pour seul texte, « L'illettré », poème d'Armand Robin, Breton mort en 1961, participe à l'étrangeté du livre. — Moins classique dans sa forme que les précédents, **OUT OF ORDER** (RVB BOOKS) réunit des images de mobilier et de plantes vertes de bureaux collectées depuis 2008 par l'Américaine Penelope Umbrico sur des sites internet de liquidation. Ce corpus, analyse Clément Chéroux dans la préface, est « l'image même de la crise, sa part visible autant que sa métaphore ». Imprimées sur des papiers de natures et de formats différents (un tirage photographique est même glissé tel un anodin marquage), les images se chevauchent et se fragmentent. Non relié, le livre donne l'idée d'un chaos.

Étienne Hatt